

D'autre part, le gouvernement du M.N.R. accentue ses manœuvres pour désorienter les masses, tout en faisant attention pour ne pas les provoquer de front, et empêcher la cristallisation d'une véritable aile gauche au sein du M.N.R. qui se joindrait à la direction révolutionnaire, représentée par le P.O.R., section bolivienne de la IV<sup>e</sup> Internationale. Les principaux moyens pour arriver à ces buts sont la création d'une nouvelle bureaucratie syndicale en corrompant, par des postes et des privilèges, une série d'éléments ouvriers, destinés à encadrer les masses et à les détacher de leurs véritables dirigeants révolutionnaires, et d'autre part en amenant à la capitulation les leaders de la gauche du M.N.R., principalement les trois ministres ouvriers Lechin, Butron et Torres.

Cependant la force du mouvement ouvrier est encore intacte et se manifeste avant tout dans l'organisation, le renforcement et l'action de la *Centrale Ouvrière Bolivienne* (C.O.B.) qui groupe tous les ouvriers syndiqués du pays et qui est entrée en alliance étroite avec le prolétariat agricole (qui s'organise dans son sein) et les masses de la paysannerie pauvre.

Le 2 septembre dernier, la C.O.B. a organisé une manifestation à La Paz contre l'impérialisme et la réaction indigène, pour la nationalisation immédiate des mines et la révolution agraire. Le gouvernement a voulu interdire la manifestation sous divers prétextes, mais devant la pression énorme des masses il a dû très vite céder.

Cent mille ouvriers se sont rassemblés dans la capitale, dans une manifestation des plus grandioses et combattives dans toute l'histoire héroïque du prolétariat bolivien. On remarquait parmi eux des détachements d'ouvriers armés, d'ouvriers agricoles et de paysans pauvres venus de tout le pays. Un enthousiasme indescriptible régnait parmi les masses.

Lechin s'est excusé et ne s'est pas présenté à la manifestation. Par contre, Paz Estensoro, président de la République bolivienne y assista.

À la place de Lechin pris la parole Luna, qui apostropha ainsi l'audience : « Camarade président, camarades ministres, camarades ouvriers ».

Après lui, la parole fut donnée aux camarades Moller, secrétaire de l'organisation de la C.O.B., et Sanjines de la Fédération des cheminots qui tous deux ont mis l'accent sur la nécessité de la nationalisation immédiate des mines sans indemnisation, et de la révolution agraire, soulevant un indescriptible enthousiasme parmi la foule.

Parlant le dernier, Paz Estensoro promit de tenir compte de ces aspirations profondes des masses boliviennes.

Pendant la manifestation les militants du P.O.R. distribuaient des milliers de tracts développant les thèses du Parti que les ouvriers accueillaient avec empressement.

Dans son numéro du 12 septembre, l'organe de la C.O.B., *Rebellion*, donne une longue description de cette manifestation, illustrée de plusieurs photos de scènes révolutionnaires: parade des ouvriers armés, arrivées des délégations des mineurs et des paysans pauvres, fraternisation d'ouvriers et de paysans s'embranchant devant l'estrade décorée des drapeaux syndicaux, etc.

Le même journal publie l'annonce du premier Congrès de la C.O.B. convoqué pour le 1<sup>er</sup> janvier 1953 à La Paz. L'ordre du jour de ce Congrès comporte :

a) *Problèmes politiques.* (Le développement de la Bolivie et les masses travailleuses ; le prolétariat bolivien et la mobilisation des masses en Amérique latine ; la classe ouvrière face à l'impérialisme et à la réaction indigène ; les travailleurs et le gouvernement ; la position de la classe ouvrière envers les partis politiques.)

b) *Problèmes économiques.* (L'économie bolivienne et l'impérialisme ; la nationalisation des mines ; la révolution agraire ; la nationalisation de la terre ; le monopole du commerce d'exportation et d'importation ; le contrôle ouvrier sur le commerce, les banques et l'industrie.)

c) *Problèmes d'organisation.* (Consolidation de la C.O.B. par les filiales régionales et départementales ; organisation syndicale par industrie ; milices ouvrières armées ; armée et milice ; organisation syndicale dans les campagnes ; organisation syndicale des employés publics.)

Une lutte serrée opposera probablement les véritables éléments de gauche aux dirigeants qui sont déjà en train de capituler autour de la convocation de ce Congrès et dans le Congrès lui-même. Des tentatives s'esquisseront même pour le faire échouer.

Dans le même numéro de *Rebellion*, la C.O.B. publie sa déclaration programmatique dont les chapitres les plus importants portent les titres : « Structure de l'économie bolivienne. Les classes sociales de Bolivie. La lutte contre l'impérialisme et la guerre. La lutte contre les menaces fascistes. La classe ouvrière et l'armée. Les ministres ouvriers. Unité révolutionnaire d'airain des masses travailleuses. Les objectifs de la C.O.B. (Nationalisation des mines sans indemnisation et sous contrôle ouvrier. Nationalisation des chemins de fer. Révolution agraire. Monopole du commerce extérieur. Indépendance syndicale. Gouvernement ouvrier et paysan, etc.)

Une résolution de la C.O.B. à l'adresse des ministres ouvriers au gouvernement indique l'esprit qui anime actuellement la Centrale. La voici :

La Centrale Ouvrière Bolivienne, considérant

— qu'elle est un organisme supérieur représentant l'ensemble des classes exploitées et défendant les conquêtes sociales acquises ainsi que les droits historiques de la classe,